

Promenade de chien

C'était le 27 Juin. Ma soeur est entrée dans ma chambre vers 16 heure et m'a demandé d'aller promener notre chien, Oskar. J'ai accepté la tâche et elle est retournée dans sa chambre. Environ une heure plus tard, je me suis assis devant mon ordinateur. Je l'ai allumé. Le bruit des ventilateurs a brisé le silence habituel de ma chambre. On aurait dit un hélicoptère. J'ai ouvert un jeu, et j'ai joué pendant environ 2 heures.

En sursaut, je me suis soudainement rappelé de la promesse que j'avais faite à ma grande soeur. Il était déjà 19 heure et je n'avais toujours rien mangé. Je suis monté en haut des marches aussi vite qu'un gépard chassant une proie. J'ai appelé mon le jeune chien de ma soeur en même temps de prendre une petite collation dans le garde-manger. Je l'ai attrapé par le collier et ai attaché une longue laisse rouge par les œillets. Une lampe torche était assise sur le comptoir, et je l'ai prise. Il faisait noir dehors, après tout. Sans regard derrière et sans dire "Je reviens!" à mes parents, j'ai ouvert la porte et ai disparu dans l'obscurité avec mon chien.

C'était juste le crépuscule, mais il faisait déjà très noir à l'extérieur. Heureusement, la rue où j'habitais était éclairée.

Marchant avec Oskar, je suis passé par un petit sentier boisé derrière les boîtes à courrier pour prendre un raccourci. Il ammenait dans ce que j'appelle "l'arrière du quartier". J'ai réussi à naviguer dans les sentiers sans aucunes difficultés. Étant enfant, je jouais tout le temps à cet endroit avec mes amis, alors je connaissais cette place comme l'arrière de ma main.

Ça n'a pas pris plus de deux minutes pour que mon chien et moi soient déjà hors du court sentier. Nous avons continué d'avancer, mon chien marchant joyeusement avec un gros sourire, sa langue sortie

et de la bave tombant de sa bouche. Un comportement qu'il avait tout le temps. C'était un chien très joyeux, toujours en train de nous mordiller les mollets pour nous dire de jouer avec lui.

--*--

J'ai pris environ cinq minutes à monter la haute côte menant aux sentiers forestiers. J'ai allumé la lampe-torche et ai signalé à Oskar de venir en sifflant. Il sentait des fleurs et des champignons aux pieds des arbres délimitant l'entrée de la forêt.

J'ai remis la laisse sur son collier, et ai commencé à marcher dans la forêt. L'atmosphère était, pour tout dire, assez glauque, mais qui ne serait pas effrayé au moins un tout petit peu dans cette situation? Je ne pouvais pas penser à autre chose que tous les bruits de la forêt. Mon, chien, de l'autre part, était très content d'avoir une balade nocturne. Pour être honnête, il serait content de prendre une marche même si le monde était en feu. J'ai simplement décidé d'ignorer les sons et ai continué à marcher de plus en plus profondément dans la forêt.

“Ce ne sont que des animaux. Es-tu d'accord avec moi, Oskar?” lui ai-je dit.

Évidemment, Oskar était un chien, donc n'a pas pu répondre à ma question, mais j'avais besoin de lui parler. J'ai eu une vague de soulagement lorsque qu'il s'est retourné.

“Tu entends tous ces bruits aussi?”

Il répondit par un petit jappement. J'ai souris et me suis rapproché du côté d'Oskar, mais à la place de suivre mon mouvement, il a continué à regarder dans la direction où j'étais précédemment. Mon chien avait une expression exceptionnellement sérieuse. J'ai pointé la lampe-torche vers l'endroit où il regardait.

Lorsque j'ai pointé la lumière dans cette direction, un brusque mouvement venant d'un buisson nous a tous deux fais sursauté. On entendit un cri, puis une silhouette humanoïde est sortie du buisson en courant et partit se cacher un peu plus loin. J'ai pris quelque pas en arrière, avant de trébucher sur une racine. J'ai pris un bâton sur le sol et me suis relevé. Oskar chignait de peur. Jamais ne l'avais-je vu dans un tel état auparavant. Son attitude de Berger-Australien courageux et puissant semblait s'être évadée de son corps. Nous avons échangé un regard, puis j'ai pris un pas vers l'avant.

Mon cœur battait si fort qu'on aurait cru être dans un concert de *Heavy Metal*. Malgré la peur, j'ai rebrandis la lampe-torche dans la direction du buisson. Je savais que j'avais à défendre mon chien, sinon ma soeur ne me le pardonnerait jamais.

J'ai resserré ma poigne sur le bâton et ai avancé vers le buisson. Oskar me suivait de près. Le buisson semblait vide de mouvement.

Le buisson n'était qu'à environ un mètre. Mon chien s'est arrêté. J'ai levé mon bâton au-dessus de ma tête, près à attaquer. J'ai sauté derrière le buisson et donné un coup. Il n'y avait rien à l'exception d'un linge. Je l'ai pris et l'ai mis sous le nez de mon compagnon.

"Oskar, sent."

Il sentit le vieux linge et commença à renifler le sol feuillu de la forêt. Il avançait dans une direction qui me semblait non reliée à notre problème, mais j'ai décidé de le suivre malgré tout. Après quelques secondes de recherches, il s'est arrêté et a commencé à japper bruyamment dans la direction d'un arbre.

"Peu importe qui vous êtes, montrez-vous!" ai-je crié de la voix la plus agressive que j'ai pu faire.

Il y a eu un petit gloussement venant de derrière l'arbre. J'ai avalé ma salive et Oskar montrait ses dents pointues. Le gloussement changea en un rire. Un rire si bruyant que j'ai dû placer mes mains sur mes oreilles pour ne pas faire exploser leurs intérieurs.

Après quelques secondes de rire en plus, il y eu un brusque « Paf ». Mon chien a penché sa tête sur le côté, visiblement confus. J'ai pris mon courage à deux mains, et ai regardé derrière d'arbre.

Personne. Rien.

Je me suis retourné et nous avons quittés la forêt. Je n'ai jamais raconté cette histoire à personne, et je ne suis plus jamais retourné seul dans la forêt depuis.